

ALLEMAND
ÉPREUVE COMMUNE : ORAL
EXPLICATION DE TEXTE
Clément Fradin, Gauthier Labarthe

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure 30 min

Durée de passage devant le jury : 30 minutes (20 min d'exposé, 10 min d'entretien)

Types de sujets : texte littéraire à expliquer en allemand

Modalités de tirage du sujet : Trois papillons sont présentés au/à la candidat.e, qui en tire deux. Sur chaque billet figure une indication de genre (prose / poésie / théâtre) et de période, par exemple « Prose XVIIIe siècle », « Poésie XXe siècle » ou « Théâtre XXIe siècle ». Le candidat ou la candidate choisit immédiatement l'une des combinaisons proposées et le jury lui remet alors son sujet. Le XVIIe siècle n'est représenté qu'en poésie.

Ouvrages généraux autorisés : dictionnaire unilingue *DUDEN Deutsches Universalwörterbuch* en un volume.

Aucun ouvrage spécifique n'est autorisé.

Auteurs/trices tiré.e.s par les candidat.e.s (entre parenthèses, le cas échéant, le nombre d'occurrences s'il est supérieur à 1), classés par genre et ordre alphabétique :

Poésie (11) : Ingeborg Bachmann, H. M. Enzensberger, Paul Fleming, Durs Grünbein, Andreas Gryphius, Georg Heym, Friedrich Hölderlin, F. G. Klopstock, August von Platen, Johann Peter Uz, Jan Wagner

Prose narrative (9) : Hermann Broch, Joseph von Eichendorff, J. W. Goethe, Karoline von Günderode, Peter Handke, Thomas Mann, Katja Petrowskaja, Friedrich von Schlegel, Christa Wolf,

Théâtre (6) : Max Frisch, Ödön von Horváth, Heinrich von Kleist, J. M. R. Lenz, Falk Richter, Friedrich Schiller

Pour la session 2025, 23 candidat.e.s ont été interrogé.e.s. Malgré cette légère baisse par rapport à l'année dernière (26 candidats), il faut constater une certaine stabilité sur l'ensemble des quatre dernières années (27 en 2022, 24 en 2023, 26 en 2024). Le jury ne peut que se féliciter de cette relative constance dans les contingents et espère que l'allemand maintiendra ses effectifs dans les années à venir. La moyenne globale de l'épreuve, quant à elle, accuse également un recul d'un demi-point, passant de 12,92 en 2024 à 12,39 en 2025. Cette baisse s'explique notamment par l'homogénéité des prestations. Si le jury n'est pas descendu très bas dans sa notation – 4 explications ont reçu des notes inférieures à 12/20, la plus faible obtenant 8/20 –, il n'est pas monté très haut non plus. En effet, 11 présentations se tiennent en 1 point (entre 12 et 13), et même en 3 points si l'on considère les 7 meilleures prestations notées entre 14 (3) et 15 (4). C'est là incontestablement le fait le plus notable de cette session 2025 qui prouve certes la qualité de la préparation proposée par les enseignant.e.s de CPGE et la capacité des préparateurs à intégrer et appliquer une méthode bien maîtrisée dans l'ensemble, mais ouvre aussi des chemins pour progresser.

Une autre explication pour cette grande homogénéité tient en effet à l'approche des textes. Les extraits tirés des œuvres les plus célèbres (*Galilée* de Brecht, *Woyzeck* de Büchner, « Der

Mensch klagt die Nacht » de Simon Dach, *Der Sandmann* de Hofmann) ou pris dans des époques sur lesquelles les candidat.e.s possédaient des connaissances d'histoire littéraire (particulièrement les XVIIème, XVIIIème et XIXème siècles) ont parfois donné lieu à des prestations correctes, mais qui ne s'attachaient pas suffisamment sur les spécificités du texte. Il faut rappeler ici que le commentaire de texte vise avant tout à évaluer la lecture que peut faire un.e candidat.e. Si la tendance au plaquage notionnel est moins présente que l'année dernière, certain.e.s candidat.e.s ont encore trop tendance à se replier vers des catégories connues et mal maîtrisées, au détriment d'une analyse plus précise du texte lui-même. À cela s'ajoute également la tendance observée cette année à ne pas prendre suffisamment en compte la dimension strictement événementielle des textes (qui sont les personnages ? que font-ils précisément ? etc.), au profit de considérations générales conduisant à manquer des aspects importants du passage, ce qui a obéré la réussite de candidat.e.s passant par exemple sur le poème de Simon Dach, la tirade de Galilée située au tout début de la pièce de Brecht, sur la « Rasierszene » de *Woyzeck* ou bien encore sur l'incipit de *Lenz* de Büchner. Cette dernière fut malheureusement l'explication la moins aboutie de cette session. La date de publication du texte a ainsi conduit le/la candidat.e à plaquer les stéréotypes autour du héros romantique faisant face à la nature, alors que le texte nécessitait d'analyser la folie ainsi que la perte de repères dans l'espace et le temps. Les deux autres prestations, (la première scène de *La Vie de Galilée* et la « Rasierszene » de *Woyzeck*) – par ailleurs bien notées (respectivement 15 et 14) – auraient toutefois mérité une analyse plus précise du texte, certains passages importants étant négligés pour un exposé général et pas toujours pertinent. Le concept d'« épique » n'était pas opératoire pour analyser le texte de Brecht de même que les éléments empruntés à la théorie marxiste n'apparaissaient pas clairement dans le texte. Une bonne recontextualisation aurait sans doute permis d'éviter cet écueil et d'orienter le texte vers une lecture plus nuancée et subtile. De ce point de vue, il est essentiel de bien poser tous les éléments dans l'introduction et de rappeler, comme pour ce texte, qui est Galilée en tant que personne historique, ce qu'il a fait et vécu et dans quel contexte, pour ensuite le reporter dans le contexte de publication du texte afin de mieux saisir certains enjeux passés sous silence ou analysés trop rapidement. De la même manière, l'analyse de l'extrait de Büchner en est restée à des réflexions tout à fait correctes et pertinentes, mais trop « canoniques », empêchant notamment le/la candidat.e d'observer certains traits stylistiques ou d'oblitérer la question de l'existence articulée à celle de la temporalité. Il faut préciser à cet endroit que le jury n'attend évidemment pas d'analyse exhaustive des textes. Il faut néanmoins toujours garder à l'esprit un souci d'équilibre dans la construction du plan et des idées. Des développements trop longs et appuyés sur un unique aspect du texte devraient donc être évités pour ne pas faire stagner l'analyse au risque de répétitions regrettables.

À l'inverse, les extraits de textes plus récents, du XXème et XXIème siècle, ont souvent permis aux candidat.e.s d'éviter cet écueil et les ont forcés à produire une réflexion personnelle et construite. La répartition des notes montre d'ailleurs que ces prestations produisent des résultats similaires et ne défavorisent aucunement les candidat.e.s. Il faut à nouveau souligner la bonne préparation de ces derniers/ères qui, face à des textes qui déjouent les habitudes de lecture et les grilles herméneutiques plus balisées, ont rarement baissé les bras et se sont appuyés sur leurs bases méthodologiques pour réaliser des explications tout à fait convenables. Il leur a toutefois manqué un peu de souplesse et de réactivité. L'enjeu et le stress peuvent parfois l'emporter et déstabiliser les candidat.e.s lors de l'entretien, même lorsqu'il s'agit d'aider le/la candidat.e à envisager un aspect complètement négligé et pourtant essentiel. Ce fut notamment le cas pour l'extrait de *Die Jugend von Henri IV* de Heinrich Mann dont l'analyse des rapports du pouvoir et du comique s'est révélée très fine à certains moments, mais qui s'est montrée incapable de replacer le texte dans son contexte historique (l'accession de Hitler au pouvoir) et de relever les références à peine voilées (« Heil », « der Führer » ...) au régime nazi dans l'extrait, et donc de

voir ce qui faisait la spécificité de ce roman historique jouant sur deux niveaux de lecture. Il faut rappeler ici que l'entretien se veut avant tout un moment d'échange intellectuel. Il vise à aider les candidat.e.s, en leur proposant de reformuler ou préciser certaines analyses ou d'apporter des compléments. Pendant l'entretien, le jury cherche toujours à donner au candidat la possibilité d'améliorer ou de corriger ce qui a été dit précédemment, en aucun cas il ne tend des pièges.

Cela explique également les nombreuses difficultés à saisir les modes et les nuances des textes. Il est vrai que la langue plus familière et prosaïque, ainsi qu'une esthétique postdramatique peuvent bien souvent dérouter. Ce fut notamment le cas pour l'extrait de la pièce *Tragödienbastard* écrite en 2023 par Ewe Benbeneck où le/la candidat.e a bien vu la déconstruction de la conception habituelle du personnage de théâtre en un éclatement de voix, en passant trop vite sur le style parfois familier qui alterne entre l'incantatoire, le récit mémoriel et le plaidoyer. C'est ainsi que l'expression « Ich habe keinen Bock » a pu conduire le/la candidat.e à assimiler le terme *Bock* au rôle du bouc dans la tragédie habituelle, alors que le syntagme signifie évidemment tout simplement le ras-le-bol. Si ce travers du manque d'attention aux registres avait surtout été constaté l'année dernière pour les textes de théâtre, il concerne sur cette session essentiellement les textes de prose narrative. Les candidat.e.s ont éprouvé plus de difficultés à saisir les nuances et les tonalités comiques (notamment satiriques). Une étude plus équilibrée de certains extraits, notamment *Krambambuli* et *Peter Lebrecht* de Tieck et *Stern 111* de Lutz Seiler, aurait ainsi permis aux candidat.e.s de consacrer moins de temps à une présentation du cadre de la narration – qui correspondait à la première partie de leur commentaire linéaire –, pour se recentrer davantage sur l'analyse des modes de narration et des ressorts comiques ou satiriques utilisés par le narrateur. Pour l'extrait de *Krambambuli*, le/la candidat.e a très justement relevé l'ellipse qui sépare le dernier paragraphe des précédents dans son introduction, sans toutefois y revenir ni l'interpréter.

Enfin, le niveau de langue – à l'image de l'homogénéité des notes – représente une source de satisfaction, malgré certaines fautes regrettables récurrentes et le manque exceptionnel cette année de prestations « fehlerfrei ». Il y eut en effet peu d'exposés présentant des difficultés majeures, que ce soit pour l'expression des idées du candidat ou pour la compréhension de ses propos par le jury. Cependant, bien que ces prestations problématiques soient devenues plus rares, une proportion encore notable d'exposés demeure marquée par des erreurs préjudiciables. Sans vouloir faire une liste exhaustive et dans le but d'aider les futur.e.s candidat.e.s, relevons quelques points d'erreurs. Une attention toute particulière doit être accordée au passif, insuffisamment maîtrisé en raison d'une mauvaise connaissance des formes verbales et de leur conjugaison : « wird betonen, unterstreicht, beschreibt ». Notons également les nombreux barbarismes portant sur des termes qui devraient être maîtrisés : « die Nachdenkung » au lieu de « das Nachdenken », « der Romantismus » pour « die Romantik », « die Virgel » pour « Das Komma » par exemple. Enfin, certains adjectifs ont souvent donné lieu à des terminaisons erronées : « antisch », « feminisch », « lyristisch », « materialisch ». Le jury, bien que tolérant vis-à-vis des erreurs mineures de genre ou de déclinaison, se doit toutefois de sanctionner les fautes concernant l'ordre des mots (notamment un verbe placé en troisième ou quatrième position) ainsi que l'usage incorrect du vocabulaire élémentaire du commentaire de texte (telles que les erreurs fréquentes sur le genre des mots comme « Vers » ou « Gedicht », « Ich », « Ton », « Antwort »). Le jury a d'ailleurs constaté avec satisfaction les progrès considérables réalisés par certain.e.s candidat.e.s de la session 2024, dont les prestations étaient alors affectées par des défauts linguistiques importants, et qui ont présenté cette année des exposés de qualité. C'est sur cette note encourageante que nous souhaitons conclure : dans le cadre des épreuves en langue étrangère, un travail assidu tout au long de l'année permet des progrès substantiels, qui peuvent jouer un rôle décisif dans la réussite des candidats. Cette année encore, avec 10

admis·e·s sur 23 admissibles, l'allemand affiche un taux de réussite très satisfaisant, témoignant de l'engagement des candidat·e·s et de la qualité de la préparation.